



Le PS est le parti du féminisme en Suisse

Discours de Christian Levrat, président du PS Suisse et conseillers aux États (FR)

Seules les paroles prononcées font foi.

Cher-e-s et chers camarades,

Des élections allemandes au résultat du vote sur l'AVS, en passant par la décision zurichoise de supprimer l'aide sociale aux admis provisoires, le 24 septembre restera dans nos mémoires comme une journée pénible, source de mauvaise humeur persistante dans nos rangs. Une mauvaise humeur un peu tempérée par les bons résultats électoraux de nos amis argoviens et bernois lors de leurs élections communales. Mais une mauvaise humeur tout de même.

Les résultats en provenance de Berlin marquent une nouvelle étape dans les difficultés de la sociale-démocratie européenne. Le PS français est en état de mort clinique, le partito democratico italien menacé d'éclatement, nos amis autrichiens embourbés dans une campagne électorale mortifère, quant aux socialistes sud-américains, est-il vraiment nécessaire d'aborder leurs difficultés ? Mais bon, laissons cela et concentrons-nous sur ce qui nous a permis ces dernières années de maintenir notre assise, dans ces circonstances pourtant difficiles : le goût du débat, la volonté de ne pas se cantonner à la gestion du quotidien, la détermination à dépasser les blocages politiques immédiats.

AVS et prévoyance vieillesse

C'est bien cette même volonté qui nous a permis de présenter au peuple une révision de notre système de prévoyance, qui proposait une augmentation des rentes AVS, et ce pour la première fois depuis 40 ans. Ceci est d'autant plus remarquable que cette avancée a été obtenue dans un contexte politique particulièrement délicat, marqué par une majorité de droite dure au Conseil national, tout comme au Conseil fédéral. Et ce bien avant l'élection d'Ignazio Cassis, mais rassurez-vous, j'y reviendrai.

Cette campagne sur l'AVS a mobilisé toutes les ressources du parti. Et malgré le résultat, ou peut-être précisément à cause du résultat, je voudrais vous remercier de vos efforts énormes, vous dire que nous étions là, au cœur de l'engagement socialiste depuis maintenant 125 ans. Et vous dire que nous ne devons pas nous laisser décourager par un revers momentané. L'AVS est née dans le bouillonnement de la grève générale de 1918. Une grève dont nous allons fêter les 100 ans l'an prochain. Ce sera l'occasion de rappeler qu'il s'agit — pour nous tout du moins — d'une des dates les plus importantes de l'histoire suisse.

1848, seule révolution libérale réussie en Europe, création de la Suisse moderne, de ses institutions et de ses libertés politiques.

1918, seule grève générale de l'histoire suisse, création de la Suisse sociale, les revendications essentielles qui façonneront l'histoire politique du 20^e siècle sont posées, de l'AVS au droit de vote des femmes, en passant par la proportionnelle, les salaires minimaux ou encore l'assurance-chômage.

Il nous a fallu trente ans, plusieurs échecs en votation populaire et une somme de patience et d'obstination mémorable pour obtenir l'AVS, en 1948, pour en améliorer les prestations par dix fois, jusqu'en 1995. Depuis 20 ans malheureusement, nous avons dû la défendre contre les coups de boutoir de la droite, d'abord en faisant barrage à l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes sans aucune compensation en 2004, puis en empêchant, en 2010, Didier Burkhalter de baisser le taux de conversion, là encore sans compenser d'une manière ou d'une autre les rentes perdues.

Pour la première fois, nous avons l'occasion le 24 septembre dernier d'inverser cette logique, de réformer notre système de prévoyance sans baisser les rentes ni augmenter l'âge de la retraite au-delà de 65 ans. Sans rappeler que l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes était compensée, entièrement pour les revenus faibles et moyens, partiellement pour les plus élevés.

L'échec de cette offensive sociale est bien sûr navrant et il est donc normal que nous procédions à une introspection critique. Nos membres se posent des questions, ils nous l'écrivent, ils nous le disent : comment se fait-il que, malgré un vote général qui a donné un soutien massif à plus de 90 % en faveur de cette réforme, une section cantonale du PS Suisse – Genève pour ne pas la nommer – se permette de la combattre, au mépris de toute règle démocratique ? Comment pouvez-vous accepter que les jeunesses socialistes se rangent aux côtés du PLR et de l'UDC dans une votation aussi importante ?

Désolé d'être aussi direct, mais, pour le dire franchement, j'édulcore un peu le ton des messages que nous recevons ces derniers temps. Comme président du PS Suisse, il ne m'appartient pas de distribuer les bon et mauvais points. Que chacun fasse son examen de conscience, je ne jouerai ni le maître d'école face aux Partis cantonaux ni le papa de la JS. Chacun doit être pris au sérieux. Et c'est parce que je considère que toutes et tous sont responsables devant leurs électeurs que je le dis très sérieusement : certains ont marqué l'autogoal du siècle la semaine dernière, ils n'ont pas été à leur hauteur des attentes de leurs membres ou de leurs électeurs. Ils n'ont pas su reconnaître qu'après 20 ans de défense acharnée des acquis, nous avons enfin une chance de jouer en attaque, d'améliorer la situation des plus faibles dans notre pays en renforçant l'AVS. Ils n'ont pas su saisir la chance qui se présentait, et se sont obstinés dans des positions arrêtées. Et ce qui est d'autant plus regrettable, c'est qu'ils se sont ainsi fait les alliés objectifs de la droite dure.

Ne voyez pourtant pas dans ces propos l'écho d'une frustration légitime. Mais il est de ma responsabilité de dresser le bilan de nos actions. Et aujourd'hui, je dois constater que, sans l'opposition d'une partie des nôtres – et de K-Tipp –, nous l'aurions emporté. Le constat est important pour la suite des travaux, car la droite se considère comme seule titulaire des voix qui ont fait échouer la réforme. Et la contre-attaque est frontale : augmentation de l'âge de la retraite des femmes sans compensations sérieuses et augmentation de la T.V.A. pour les plus prudents, augmentation de l'âge de la retraite pour toutes et tous à 67 ans et baisse du taux de conversion pour l'Union patronale.

Or les analyses post-votations publiées à ce jour sont cinglantes : la réforme 2020 a échoué à cause d'un cumul des oppositions. Aucune des alternatives à la réforme – notamment celles qui émanent ces jours-ci de la droite – n'est à même de dégager une majorité en votation populaire.

Pour la suite des opérations, commençons par dire où le PS refusera d'aller : pas question d'augmenter l'âge de la retraite au-delà de 65 ans ; pas de baisse des rentes ; pas d'augmentation de l'âge de la retraite des femmes sans compensation. Partant, la question posée aux vainqueurs du 24 septembre est limpide : êtes-vous prêt à élaborer avec nous une réforme réellement équilibrée ? Une réforme qui permet de maintenir l'âge de la retraite et le niveau des rentes ? Une réforme qui ne se fait pas sur le dos des femmes ? Sinon, je n'ai qu'un conseil à vous donner : préparer d'ores et déjà le vote populaire.

Le PS ne baissera jamais la garde sur la question des retraites. Il est le parti de l'AVS, celui qui l'a exigée, celui qui l'a inventée, celui qui l'a développée, celui qui l'a défendue. Le PS est le garant de nos retraites et il entend bien le rester, avec toute l'énergie et l'intelligence qu'impose cette tâche.

Un manifeste pour l'égalité

On me posait hier une question : es-tu féministe ? Oui, bien sûr. Par conviction politique. Mais aussi parce que j'ai deux filles adolescentes, et que la perspective qu'elles gagnent moins que leur frère pour le même travail m'est insupportable, que le plafond de verre reste une réalité, et que les discriminations structurelles liées au genre sont malheureusement toujours fréquentes dans notre société.

Je suis féministe, parce que je crois que le combat pour l'égalité dépasse le cadre des simples relations homme-femme ; c'est un combat pour la dignité humaine, un combat pour une société inclusive, basée sur l'égalité des chances. Féministe et fier, donc, de l'histoire de notre mouvement, fier de pouvoir fêter aujourd'hui le centième anniversaire des Femmes* socialistes suisses.

Fier de la représentation féminine dans nos rangs : depuis 1993, le PS a toujours fourni au minimum une conseillère fédérale, et a même connu un duo de femmes, avec Micheline Calmy-Rey et Simonetta Sommaruga. Notre parti est plus ou moins à la parité dans les Conseils d'État de nos cantons. Notre parti compte une majorité de femmes dans le Groupe aux Chambres fédérales, ou encore à sa Présidence, où trois hommes sont accompagnés de six femmes.

Fier des Femmes* socialistes, et reconnaissant de les voir exercer aussi une critique interne. On peut toujours faire mieux, et nous devons examiner nos pratiques en permanence, y compris sous l'angle de l'égalité. Mais nous devons en même temps dire clairement que si l'égalité politique régresse en Suisse, les coupables sont à droite.

Les radicaux n'avaient qu'une femme conseillère nationale en Suisse latine. Ils l'ont présentée au Conseil fédéral comme alibi, pour garantir l'élection d'Ignazio Cassis. La présidente des femmes radicales a laissé tomber cette seule candidature féminine, le jour même de sa candidature. Ils l'ont traitée de manière scandaleuse durant la campagne électorale, étalant dans les médias des questions purement privées.

Les médias, et la direction du PLR portent une lourde responsabilité. Celle d'avoir occulté le vrai débat, à savoir qu'il fallait poser à Isabelle Moret et à Ignazio Cassis les mêmes questions, leur adresser les mêmes reproches : de perpétuer le vieux filz radical avec l'économie, en mettant leurs mandats politiques au service des entreprises qu'ils représentent, d'être les porteurs d'intérêts privés plutôt que de l'intérêt général. C'est ça, l'égalité. Traiter de la même manière, en politique, un homme et une femme. Poser les mêmes questions, pour tirer au soir de l'élection, les mêmes conclusions.

Les reproches formulés contre le PS sont tout simplement grossiers. C'est une diversion, et elle est évidente. Étonnant d'ailleurs, que certaines ou certains parmi nous s'y laissent prendre. Si les femmes PLR ne sont plus représentées depuis 1989 au Conseil fédéral, c'est parce que les femmes sont rarissimes dans ses rangs, dans les communes, dans les Grands Conseils, dans les gouvernements cantonaux, sans parler des Chambres fédérales. C'est parce que ce parti n'a jamais pris au sérieux la question de l'égalité là où elle compte : à la base, dans ses sections. C'est parce qu'il a refusé de présenter deux femmes à cette élection, comme nous le lui demandions, pour nous laisser un choix. Et quand on veut, on peut ! Nous l'avons démontré à trois reprises¹, en présentant des tickets 100 % féminins. C'est parce qu'il a refusé de présenter Laura Sadis, par crainte qu'elle ne fasse de l'ombre à Ignazio Cassis.

Qu'ils osent nous faire le reproche de leur propre défaillance dépasse l'entendement. Si l'UDC et le PLR sont représentés par quatre hommes au Conseil fédéral, c'est parce qu'ils se moquent de l'égalité. Ils le démontrent tous les jours : dans leurs représentations politiques, je l'ai dit, mais aussi sur le fond.

¹ Ruth Dreifuss et Christiane Brunner (1993) / Micheline Calmy-Rey et Ruth Lüthi (2002) / Simonetta Sommaruga et Jacqueline Fehr (2010)

Ils s'opposent à une représentation des genres équilibrée dans les organes dirigeants des entreprises, font obstacle à une transparence minimale en matière d'égalité des salaires et sabrent les budgets des bureaux de l'égalité.

Le manifeste des Femmes* socialistes, qui est soumis aujourd'hui à discussion, fait honneur aux milliers de femmes qui se sont battu-e-s dans nos rangs : pour le droit de vote des femmes, pour la révision du droit de la famille, pour le droit à l'avortement, pour le droit au travail. Si le Parti socialiste est LE parti du féminisme en Suisse, c'est à elles que nous le devons.

Le manifeste qui est devant nous est à la hauteur de cette histoire-là. Il met la priorité clairement sur les questions socio-économiques, sur les discriminations structurelles, dont beaucoup de femmes sont encore victimes. Il pose les jalons des combats futurs :

- D'abord et toujours l'égalité salariale. Parce que les presque 20 % de différences salariales qui subsistent sont un scandale, et appellent à une correction immédiate.
- Ensuite une meilleure prise en compte du travail d'accompagnement, des soins, de l'appui à des proches, de ces mille activités sociales prétendument « bénévoles ». Cet engagement, la plupart du temps féminin, doit être mieux reconnu et honoré, y compris sur le plan financier ou en matière d'assurances sociales ;
- Enfin en posant sur la table la question d'une réduction du temps de travail. Les Femmes socialistes* et le Comité directeur proposent un objectif de 35 heures. L'augmentation de la productivité, notamment liée à la numérisation, doit nous permettre d'y parvenir. L'objectif de 35 heures, contrairement à celui proposé par la JS, est suffisamment réaliste pour peser sur la discussion politique.

Camrades,

J'ai pu lire, au cours des dernières semaines, que nous serions déchirés, que l'Assemblée d'aujourd'hui serait une « *Zereissprobe* »². Sur l'initiative de la JS Suisse (99 %), sur l'armée, sur les 25 heures, sur le féminisme.

D'abord, laissez-moi vous dire que je suis heureux d'être président d'un parti qui débat. Que c'est dans notre identité, dans notre ADN ! Qu'un débat interne sur le féminisme montre que pour nous le thème est important, que nous le prenons au sérieux, qu'il n'y pas là autour de tabous ni de prêt-à-penser.

Vous dire que la discussion que nous allons avoir sur l'armée fait écho à quelque chose qui nous accompagne depuis la création du PS Suisse, que la gauche européenne a toujours connu une composante pacifiste et une autre plus internationaliste, qui mise sur la coopération y compris militaire. Vous le savez, j'appartiens plutôt à la seconde, mais il faut reconnaître que toutes les deux ont marqué notre famille, avec de constants aller-retour de l'une à l'autre.

Vous dire que l'on peut ici critiquer la JS, par exemple pour leur position sur l'AVS, mais considérer qu'ils appartiennent à la famille socialiste, comme appartiennent à notre famille les membres qui se sont regroupés sous le titre de « réformateurs ». Pour le dire de manière plus pointue, le PS va de Tamara Funicello à Daniel Jositsch et les inclut, l'une et l'autre. Mieux encore, le PS se nourrit de la discussion entre les uns et les autres.

Ne voyez pas là une position de médiateur craintif de faire des vagues. Vous savez que je n'ai jamais conçu mon mandat comme celui d'un médiateur, mais plutôt comme celui d'un animateur, qui pose les questions, propose des réponses, organise le débat. Mais ce débat que nous appelons de tous de nos vœux, il vient justement de propositions et d'analyses divergentes. Elles ne mettent pas en danger notre parti, elles le renforcent.

² épreuve de vérité

Et donc il faut remercier les JS, parce qu'ils animent ce débat. Parce que nous pouvons dire « NON ! » lorsque nous considérons qu'ils se trompent. Par exemple sur l'AVS ou sur les 25 heures. Et parce que nous pouvons dire « OUI » lorsqu'ils posent de bonnes questions, par exemple avec leurs initiatives « 1:12 », « STOP à la spéculation alimentaire » ou sur l'imposition des gains en capitaux. De même, soyons reconnaissants à l'aile droite de notre parti de s'organiser, de fournir un effort, de faire des propositions auxquelles nous pouvons nous opposer — par exemple pour mon compte sur une flexibilisation accrue du temps de travail — ou auxquelles nous pouvons souscrire, en ce qui me concerne à tout le moins sur la politique de sécurité.

C'est aussi cela qui nous différencie de nos camarades européens : la capacité de débattre sans nous déchirer ; le plaisir et la volonté de mener des débats contradictoires, mais constructifs.

Le parti que nous aimons est un parti solidaire, féministe, engagé. Nous avons l'ambition d'être le lieu où se tiennent les débats pertinents à gauche. C'est cette ambition que nous vivons aujourd'hui, je vous remercie d'y consacrer une journée entière et me réjouis de suivre ces échanges.